

Deux logiques s'opposent, en ce 11^{ème} dimanche du temps ordinaire, comme souvent dans la Bible où les pensées des hommes contrastent avec le vouloir de Dieu. La logique de pureté du pharisien, pour qui le mal est contagieux, ce qui est vrai, l'entraîne à désespérer de cette femme, ce qui est faux, et à mépriser Jésus qui avait été invité avec des arrière-pensées. La logique de sainteté de Jésus, qui sait que Son amour peut tout transformer, L'amène à démasquer chacun des personnages et à faire la vérité sur leur vie.

Notons d'abord le réalisme de Jésus, qui ne cache rien : « *Tu as bien jugé* » mais « *tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; tu ne m'as pas donné de baiser ; tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête* » : tu analyses mais ne passes pas à l'action ! Jésus invite fortement ce croyant à aller au bout de sa logique, qui n'est encore qu'intellectuelle : sa foi ne le conduit pas à l'action juste, à l'amour en acte, à l'espérance pour le prochain. L'acte de foi doit donc amener à une conversion du cœur et du regard, pour que l'amour reçu de Dieu passe par les mains et atteigne l'autre, le frère. Ces « *tu n'as pas* » me font aussi penser aux reproches du Jugement dernier (« *vous ne m'avez pas accueilli, nourri, vêtu...* ») qui, finalement, ciblent le bien qui n'a pas été fait alors qu'un regard de foi aurait dû conduire à reconnaître, dans l'isolé, le mal famé, le précaire, la vivante image du Christ né pauvre à Bethléem et mort pauvre sur la croix. Le Seigneur attend donc de notre foi qu'elle soit agissante, signe de Son amour prévenant et de Son espérance pour tout homme.

Les paroles de Jésus se situent à un niveau divin, celui du pardon, de la foi, du salut, de la paix : « *Tes péchés sont remis ; ta foi t'a sauvée ; va en paix* ». On a peine à mesurer l'étonnement des convives devant tant d'assurance ! Jésus n'est pas en train de faire la morale à un riche égoïste ; pas plus qu'Il ne donne licence à ceux qui mènent une mauvaise vie de continuer sans inquiétude sur leur chemin de mort : Il Se révèle, par Ses paroles et Son regard, comme le Dieu qui vainc le mal de l'intérieur, qui purifie, qui guérit, qui pardonne, qui sauve. Jésus Christ est Celui qui seul peut arracher l'homme à la mort éternelle, lui faisant le cadeau inestimable de la paix : paix intérieure, paix entre nous, paix avec Dieu le Père. Derrière ces anecdotes d'un repas peu convivial, se fait jour la figure du Sauveur, venu nous arracher aux fausses paix : celle qui provient de l'endormissement dans le péché, celle qui naît de la bonne conscience satisfaite d'être en règle. Dieu fait irruption dans ce repas, et en fait, pour qui a des oreilles pour entendre, un événement de salut, où la vie humaine peut basculer et prendre tout son sens : en cela, ce repas est la préfiguration de nos Eucharisties, repas sacrés où le Seigneur vient sauver et donner Sa paix.

Jésus poursuit Son chemin, avec les nouveaux disciples que Sa bonté et Sa capacité de guérir toute blessure a attirés à Sa suite : « *Il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec Lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies* ». La parole et les gestes de Jésus ont eu un effet concret, ont provoqué des conversions, des retournements, des actes de foi décisifs. Quand Dieu parle, Son efficacité est réelle pour autant que l'homme ne soit pas sourd : cette femme pardonnée a compris qu'elle ne pouvait retourner à sa vie passée ni quitter Celui qui était, désormais, son chemin, sa vérité, sa Vie. La foi doit susciter conversion, vocation et mission : conversion pour laisser Dieu purifier nos souillures et transformer nos cœurs à l'image de Son cœur très aimant ; vocation c'est-à-dire réponse à un appel entendu et repéré comme ce qui fera désormais la cohérence de notre vie, sa direction et son but ; mission, car une telle Bonne Nouvelle ne peut se garder pour soi mais doit être partagée avec tous pour prendre, en nous-mêmes, toute sa mesure et toute sa vérité. Voilà pourquoi notre évêque, à la suite du Christ, nous appelle à la mission.

« *A qui se sent éloigné de Dieu et de l'Eglise, à qui a peur ou est indifférent, à qui pense ne plus pouvoir changer, je dis que le Seigneur les appelle tous à faire partie de Son peuple* » (Pape François, 12/6/2013) : ces paroles toutes simples, pourquoi les vivons-nous si peu ? Cette Bonne Nouvelle si ouverte, pourquoi la gardons-nous timidement pour nous ? Ce peuple nouveau où doivent régner amour et vérité, que faisons-nous pour qu'il croisse et vivifie ? Deux logiques s'opposent : entrons dans la logique de sainteté de Jésus : elle seule est porteuse de vie.